

Bref, c'est un drame de sang, comme il convenait aux mœurs des sauvages habitants de l'Armorique — « âmes de révolte et de passion » — mais où se saisit pourtant magnifiquement l'influence bienfaisante et calmante du christianisme naissant — « âmes de douceur et de rêve » — ! On tue encore, mais bientôt on ne tuera plus. Telle est, encore une fois, en raccourci, toute l'idée du roman « *Ames Celtes* ».

* * *

Mais que dire du style, de ce bercement enchanteur d'une phrase toujours si merveilleusement cadencée et si sûre d'elle-même ? Quelle abondance d'images, quelle grâce et quelle aisance d'expression. Nous nous reprocherions de n'en pas citer encore à nos lecteurs quelques exemples.

« Le lendemain, à la nuit, quand Gradlon reprit le chemin de Ker Is, il rencontra, marchant sur le bord du sentier, Ronan, l'homme vêtu de peaux de bêtes, qui priait en regardant les étoiles. Gradlon, pris d'une terreur superstitieuse, mit son cheval au pas. Un trouble inconnu l'agitait depuis la veille. Ce trouble redoublait à cette heure. Cet homme s'en allait seul, pieds nus, comme un mendiant. Il s'enfonçait dans la solitude quand le peuple aurait voulu le porter en triomphe..... Il se sentait, auprès de cet homme, misérable et petit. Et cependant, il avait une douceur inexplicable à mettre ses pas dans les pas du moine, comme si l'homme qui priait traçait sur sa route un sillon de paix ».

« A un détour du chemin, aux dernières lueurs du couchant, Gradlon regarda l'humble visage. Il rayonnait comme la veille à l'heure du miracle, peut-être avec une expression plus profonde d'anéantissement bienheureux : comme si Ronan était écrasé sous la main bienfaisante et toute puissante du Seigneur. Les ténèbres, malgré ce soir d'hiver, semblaient brûlantes. Rouan laissa le sentier à la lisière de la forêt et s'enga-